

M. Pinsonpault a succédé à M. Fournier, de l'Islet. Il emploie ses séances à lire les Contes du chanoine Schmidt, et les Aventures merveilleuses du baron de Crac. On dit qu'il sait maintenant par cœur le conte de Poucet tout entier.

Les voisins de M. Irvine en chambre sont obligés de se tenir couverts pendant les séances, de peur d'être frappés d'un coup de soleil.

La semaine dernière M. Bellerose disait qu'il était tenté de rester muet devant l'audace du premier ministre.

Ce serait très heureux pour le tympan de MM. les députés.

M. H. Langevin est en ce moment occupé, nous dit-on, à composer un petit traité gonpillo-médical, dans lequel il cherche à prouver, par plusieurs raisons, mais surtout par sa longue expérience, que l'eau bénite, prise à larges doses, est une vraie panacée universelle, le meilleur spécifique possible contre toutes les maladies, mais surtout contre les attaques de rougisme inflammatoire et de libéralisme foudroyant. Sangrado ne recommandait que l'eau chaude, le Dr. Guérin ne veut entendre parler que de l'eau froide, et M. Langevin n'a confiance qu'en l'eau bénite.

Chacun son goût !

Depuis quelques jours, M. Hector Langevin, qui se croit presque membre du clergé, promet en sous-main 300 jours d'indulgence aux députés qui voteront contre le gouvernement. Nous craignons fort que les orangistes qui composent presque entièrement le parti anti-libéral, ne retirent pas grand profit de ces indulgences.

Au reste, quand M. Langevin fait de telles promesses, il *blague* les députés : nous sommes en mesure d'annoncer que Mgr. de Québec ne lui a jamais donné cette autorisation.

Quel est le membre du Parlement qui s'y trouve le moins à son aise ?

— M. Tassé.

La Scie aime beaucoup la propriété ; et maintenant qu'elle travaille à l'amélioration de la ménagerie parlementaire, elle attirera de temps en temps l'attention de l'Orateur sur la négligence des employés chargés du soin d'entretenir les cages. Elle conseille d'abord à l'honorable Ménélaque de faire couper sa crinière, s'il ne veut pas que la Scie fasse l'office de barbier.

Allons ! Ménélaque, ne nous force pas de revenir sur ce chapitre.

L'auteur du *Rougisme en Caniada* traite les libéraux de *cœurs corrompus*, qui n'aiment pas la religion parce qu'elle condamne le dérèglement de leur vie. Pour parler ainsi, il faut avoir la conscience bien nette et tenir une conduite au moins régulière. Or comme nous connaissons parfaitement l'individu, nous aimons à l'avertir que si son misérable pamphlet demeure en vente huit jours de plus, nous raconterons au long l'histoire d'un certain chandelier, avec une aventure plus ou moins édifiante, qui a eu lieu un certain soir dans la rue Ste. Anne, à St. Roch. Va sans dire que les noms et prénoms en héros seront parfaitement déclinés.

OLLA PODRIDA.

Un créancier et la question des subsides. — Chateaubriand synonyme de château brillant. — Le pont de Varole. — Le mérite du photographe aux yeux d'une jeune fille.

* * *

On sait que les subsides n'étaient pas encore votés lors de la dernière dissolution des chambres, mais ce qu'on ignore c'est qu'un employé public ait eu l'effronterie de se prévaloir de ce fait pour remettre indéfiniment un de ses nombreux créanciers.

Voici à peu près la scène jouée en cette occasion dans un des couloirs de l'hôtel du parlement.

LE CRÉANCIER, *le chapeau bas et saluant*. — Bonjour, M. Bonnepaie. Vous allez bien, j'espère ?

BONNEPAIE. — Très bien, et vous ? — Dites donc ne pourriez-vous pas revenir un autre jour — je suis très occupé en ce moment ?

LE CRÉANCIER, *à part*. — J'écris qu'il était occupé comme il le dit, il n's promènerait pas comme ça dans l'passage. (*Haut*) Dites-donc, m'sieu, r'venir, c'est pas toujours facile..... avec ça qu'on n'vous trouve pas souvent ici..... Vous pouvez pourtant pas dire que j'ai pas été patient. — Voilà six grands mois que j'vous attends ! J'ai qu'un p'tit commerce de lard pour vivre, et si ceux qu'achètent de moi m'paient pas, j'pourrai pas aller bien loin.

BONNEPAIE. — Mon cher Lacouenne, je suis encore plus à plaindre que vous..... vous ne savez dans quel embarras je me trouve ?

LE CRÉANCIER. — Vous m'dites toujours ça chaque fois que j'viens.

BONNEPAIE. — C'est possible..... je suis constamment embarrassé de mille

manières ; il n'y a que l'argent qui ne m'embarrasse jamais !

LE CRÉANCIER. — Ça fait toujours pas mon affaire.

BONNEPAIE. — Ni la mienné, je vous assure. (*à part*) Diable ! si je pouvais trouver un nouveau prétexte pour le congédier !

LE CRÉANCIER. — C'est pas tout ci tout ça, si vous m'donnez pas quelque chose aujourd'hui, j'vais aller m'plaindre à vot'cheffre..... Il vous forcera bien à m'payer, lui.

BONNEPAIE, *inquiété et à part*. — Il serait assez bête de faire comme il l'dit !..... si je lui faisais croire que..... Essayons toujours. (*Haut*) Mon cher Lacouenne, ce que vous vous proposez là ne servirait de rien. Mon chef, comme tous les employés, est dans la gêne comme moi. Les chambres n'ont pas voté les subsides, vous le savez, et tant que cette question des subsides ne sera pas réglée, je me verrai à mon grand chagrin, dans l'impossibilité de pouvoir rien faire pour vous.

LE CRÉANCIER, *parlant très fort*. — De quoi c'que vous dites : la chambre n'a pas voté les subsides ! De quoi, c'quo c'est que ça, les subsides ?

BONNEPAIE. — Ne parlez donc pas si haut. (*à part*) C'est bien de reste s'il faut que je lui explique..... (*Haut*) Le gouvernement a été battu, et comme il a été battu, il n'a pu faire voter l'argent par les chambres, de sorte que le coffre est vide et que nous ne pouvons toucher un seul sou d'ici à la réunion du nouveau parlement.

LE CRÉANCIER. — C'est-il vrai ?

BONNEPAIE. — Mais, certainement que c'est vrai !

LE CRÉANCIER. — Pusque c'est comme ça, j'vous prie d'm'excuser d'êtra venu encore une fois vous d'mander c'que vous savez bien. Bon ! bonjour, m'sieu ! (*Bonnepaie veut le reconduire*) Bougez pas, m'sieu, bougez pas. Je r'viendrai vous voir à c't'heure, rien que quand le gouvernement aura de l'argent.

Malgré Lacouenne, qui ne cessait de dire : " bougez pas, m'sieu, bougez pas," Bonnepaie fit assaut de politesses autant que de promesses, car il le reconduisit jusqu'à la porte tout en se disant que les mauvais débiteurs seraient trop heureux si tous les créanciers étaient aussi faciles que celui-là.

* * *

Un de ces expédionnaires dont tout le savoir est borné à une belle écriture demanda un matin à un de ses confrères de bureau de lui choisir à la Bibliothèque un ouvrage à la fois instructif et amusant. Tout étonné que celui-ci trouva la demande, il se chargea volontiers de la commission, et revint important *Les martyrs*.

— Tiens, dit-il, en les lui donnant, je